

**S**e souvient la Gruyère... et fait revivre en son musée, aussi spectaculaire qu'intimiste, le quotidien d'un noble passé qui hisse haut son château, immortel étendard.

Se souvient de ses héros et, frondeuse, dresse statue à Nicolas Chenaux défenseur de ses libertés, condamné jadis par Fribourg.

Se souvient et vénère son chancre, l'abbé Bovet, le pâtre trouvère qui, tout enfant, garda les vaches sur ses pâturages.

Française son musée, c'est entrer de plain-pied dans la vie d'une seigneurie pastorale qui serait aujourd'hui millénaire, où vingt comtes gouvernèrent.

Un musée que la Romandie porte comme fleuron à sa boutonnière. Un don du ciel! ayant pour digne médiateur l'écrivain Victor Tissot. Mécène d'une trempée qui se fait rare, où intelligence et clairvoyance, amour du terroir et générosité s'allièrent et se fondirent dans un même creuset. Homme brillant, il parcourut le monde, occupa des postes éminents, publia en 1888 *La Suisse inconnue*, ouvrage auquel on se réfère encore.

Amoureux fou de la Gruyère, de son canton, de son pays, il dénicha, achetait, rassemblait livres, tableaux, meubles et outils artisanaux, dans l'espoir de fonder un jour un «musée gruérien». Il ne le put personnellement. La mort le surprit trop tôt, en 1917. Et cependant il le créa. Par testament...

En 1923 le musée ouvrait officiellement ses portes sur les extraordinaires collections rassemblées par son fondateur: plus de 3000 livres, d'admirables pièces d'ameublement ancien, des œuvres d'art, des peintures dues au pinceau de célèbres pré-impressionnistes et foule d'objets illustrant la vie des fromagers des alpages et des bergers armaillis. Le succès, la fierté, la prise de conscience d'authentiques valeurs agirent comme un dédic. Et ce fut l'avalanche! La collection d'ouvrages, pour ne parler que d'elle, passa, au fil des ans, de 3000 à 45 000 volumes (que le public peut emprunter; il en sort ainsi 18 000 par année) et parmi eux des incunables, dont un fut imprimé au Prieuré de Rougemont en 1481. C'est à Turin, par exemple, que le musée découvrit et acheta trois précieux parchemins des comtes de Gruyère.

Enfant privilégié, ce musée doit à la personnalité de son créateur des pièces portant d'illustres signatures: Corot, Daubigny, Grimou, Jongkind, Théodore, Rousseau, Diday, Calame, auxquelles s'ajoutèrent plus tard Vallotton, Crotti et Joseph Reichlen, ainsi que Gustave Courbet qui, réfugié en Suisse durant la guerre, s'était joint à une Confrérie espégle: Les Chevaliers de l'Aurore.



*Des démonstrations d'artisanat traditionnel et d'art populaire<sup>1</sup> ont lieu au Musée gruérien de Bulle jusqu'au 29 août. C'est l'occasion de mieux faire connaissance avec ce musée d'un genre particulier.*

**Musée gruérien de Bulle**

# ART, ARTISANAT ET VIE

A 50 ans, comblé de biens qu'il ne parvient plus à mettre en valeur, le vieux musée entasse ses trésors au risque d'étouffer ou d'éclater. Bulle lui dédie alors une nouvelle résidence, près son château médiéval.

1978: Inauguration, révélation, stupéfaction! Un musée pas comme les autres... Il n'a rien de ces imposants et solennels «palais de conservations», rien de ces vastes salles aseptisées, à gardiens somnolents, où vos pas résonnent comme dans un temple de momies.

Il est spectaculaire! Il est bonheur! Aussi attrayant que didactique, un foyer d'art chaleureux et vivant, le refuge éloquant de tout un patrimoine révélé sous forme thématique ou disposé en scènes animées et intimes, qui d'eux-mêmes parlent, racontent, confient, répondent aux regards interrogateurs.

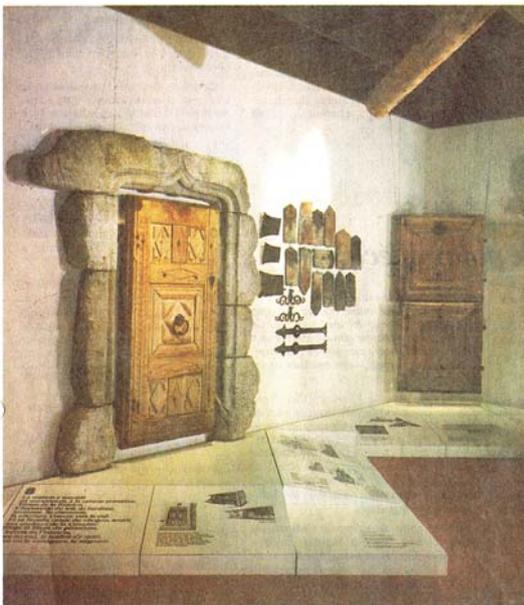
Il doit à ses conservateurs successifs, des Henri Naef, Henri Gremaud, Denis Buchs, gens du pays passionnés d'art populaire, un épanouissement extraordinaire et une vocation muséale propre, celle d'unir les traditions locales à la vie publique et à la culture contemporaine.

Ainsi, ce musée dynamique est devenu le cœur de multiples associations historiques, folkloriques, artistiques, patoisantes et théâtrales auxquelles il a donné naissance ou qu'il protège et encourage. Les manifestations s'y succèdent: fêtes, expositions, concours. En Gruyère les costumes régionaux se portent plus fièrement que jamais et plus d'un millier de membres de sociétés autochtones revêtent aujourd'hui le «brezdon», ce gilet aux broderies d'edelweiss qui, chez les armaillis, passe de père en fils.

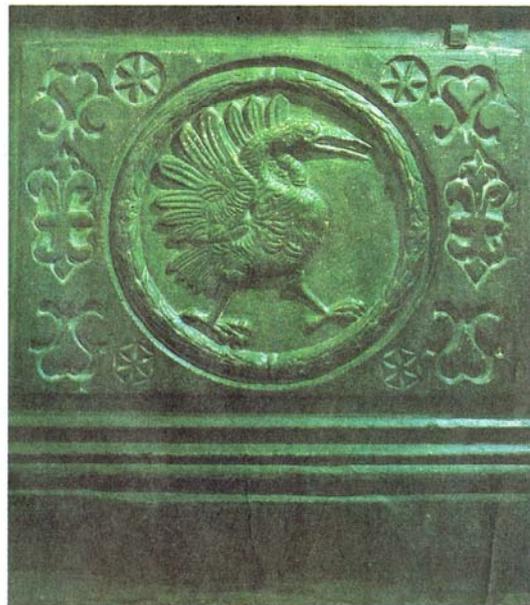
Se souvenant, le musée fait belle place aux reliques de Nicolas Chenaux et à ce piano de l'abbé Bovet pour lequel, jadis, tous les gosses du vieux comté «se cotèrent». Entretenant, il a ses «amis». Un millier de membres en Suisse pour lesquels il organise sorties, visites, conférences, leur communique achats, dons et projets. Rayonnant, il enregistrait l'an dernier 36 000 entrées, mais demeure lourde charge pour la Ville de Bulle (7500 habitants) qui l'assume entièrement. Espoir qu'un jour... l'Etat... peut-être... Mais tout vient à point à qui... fait confiance.

Bulle tient lieu d'exemple dans l'art de ne pas séparer l'art de la vie, de métamorphoser un musée en agora, forum, pôle d'attraction, en centre vivant d'une cité pivot d'un vieux bastion que grille d'argent sur champ de gueules semble toujours prête à défendre.

<sup>1</sup> Modelage, gravure sur bois et sur cuivre des imagiers de la Gruyère; confection de costumes d'armaillis; dentelles au fuseau et fillet; broderie sur cuir; poterie et vannerie; ébénisterie et sculpture sur bois.



par Edy Aubry  
photos  
Léo Hilber



Un des musées les mieux conçus de Suisse romande, avec des présentations aérées, dans des espaces lumineux et judicieusement aménagés. Quelques exemples: en haut, statues et lanternes de procession; à gauche, éléments d'architecture replacés dans leur ensemble, grâce à des panneaux explicatifs; à droite, un très beau motif de grue sculpté sur un poêle (1625)